

LEKHA DODI

Yéchivat TORAT H'AÏM 31, Ave Henri BARBUSSE 06100 NICE - 04 93
51 43 63

PARACHAT EMOR
15 IYAR 5766 / 13 MAI 2006

Hadlakat Nérot **Sortie de Chabbat**
19h45 21h37

LE MOT du RAV

" LE COHEN ET LA VIE "

(Vayikra 21-1) : « *Parle aux Cohanim, fils d'Aaron : "Nul ne doit se souiller parmi son peuple, si ce n'est que pour sa parente la plus proche, "l'épouse", pour sa mère ou son père, son fils ou sa fille, son frère, ou sa sœur si elle est vierge" ».*

Le vivant est composé d'un corps qui contient en lui l'âme divine – La mort, c'est la séparation des deux associés. En l'absence de l'âme, le corps inanimé perd toutes ses fonctions ; Il est impur : "*Tame Mete*".

Le Cohen, dont la fonction sacrée est de rapprocher les vivants de Hachem, ne peut pas se souiller au contact du mort, vidé de son âme.

C'est uniquement pour les sept personnes citées plus haut qu'il se rendra impur, jusqu'à l'enterrement.

Voici en quelques titres les étapes du deuil :

ONENE - L'affligée : entre la déclaration du décès et l'enterrement, l'affligé est dispensé de toutes les Mitsvots, par exemple, la TEFILA, les TEFILINS, etc... Il a de plus l'interdiction de se laver, de se raser etc...

KERIA : Il s'agit de la déchirure du vêtement supérieur pour exprimer la déchirure familiale.

CHIVA : De l'enterrement au 7^e jour, l'endeuillé (AVEL) ne sort pas de la maison, ne travaille pas, ne se lave pas, ne se rase pas, etc....

CHELOCHIM : du 7^e au 30^e jour, l'endeuillé ne se rase pas et ne participe pas à de réjouissances facultatives.

CHANA : C'est l'année de deuil qui est respecté seulement par les enfants à titre du 5^e commandements : "*Honore ton père et ta mère*"

Le Cohen, emblème de la vie, est la référence pour les lois après la vie.

Réflexion sur la Paracha

Le TEMPS c'est de l'argent ?!

« J e n'ai pas le temps ! », entend-on souvent dire. Maladie de l'époque (du temps) diront certains. Avons-nous suffisamment de temps pour parler du temps ? Qu'est-ce que ça veut dire avoir du temps ? Le temps c'est un faux problème ! J'ai déjà eu l'occasion de parler du temps à travers les lignes du Lekha-Dodi, mais cette valeur est traitée dans notre paracha, on peut y découvrir quelques enseignements. Je dis bien valeur car le temps n'est pas qu'une notion mais bien une valeur. Et c'est peut-être bien là la solution au problème, si on attribue au temps sa dimension de valeur on ne se permettrait plus de le gaspiller. D'ailleurs certains aiment rappeler que "le temps c'est de l'argent" – je ne sais pas d'où vient ce dicton mais il désigne bien que dès qu'on rattache le temps à l'argent il n'est pas à gaspiller. Alors la valeur du temps n'est-elle qu'argent, ou le temps a et connaît sa propre valeur ?

La Tora commence par le terme *Béréchit*, pour certains commentateurs celui-ci se traduit par : « Au commencement de la création (!) D'IEU créa le ciel – qui désigne les créatures célestes, et la terre – qui désigne les créatures terrestres ». Tel est l'opinion de *Rambam* et *Ramban*. Selon cette traduction le monde est d'emblée intégré, encadré, pourrait-on dire, dans l'espace temps. Il serait tentant de dire que le temps serait donc la première "notion" que D'IEU créa, c'est tout au moins une notion qui précéda la création physique. C'est-à-dire qu'il ne faut pas comprendre que la création fut faite et il s'avèrera que celle-ci a pris du temps. Premièrement parce que cela sous entendrait que le monde ne pouvait pas être créé plus vite – en moins de temps. Deuxièmement cela voudrait dire que le temps est la conséquence de la création. Il convient mieux de dire que volontairement D'IEU créa le monde en un certain temps et refusa de le créer plus rapidement. Bien entendu cette thèse comprend la difficulté de savoir pourquoi D'IEU créa le monde avec le temps alors qu'Il aurait pu le créer plus vite ? On peut trouver cette question dans le *Midrach Raba Béréchit* 10-9 commenté par le *Maharal Tiferete Israël* chapitre 40 (à étudier... !). Je vous propose l'idée qui suit, ce qui est créé avec le temps ne prouve pas (seulement) la difficulté de la réalisation de l'œuvre mais surtout sa valeur.

RAV Moché MERGUI chalita
ROCH HA-YECHIVAH

פרשת חומר

Ce qui se fait vite est banalisé. Nous le voyons bien aujourd'hui où on a ce qu'on veut quand on veut où on veut les "choses" ont perdu de leur valeur, et je dirais même plus de leur saveur. On peut faire un constat assez rigolo (surprenant parfois) un ouvrier vous demandera plus d'argent pour le temps qu'il a passé à arranger que la somme qu'il vous demandera pour la réparation elle-même. Si le monde a été créé avec le temps c'était pour que l'homme comprenne que le monde dans lequel il se (re)trouve a une valeur. L'homme devra donc vivre en adéquation à cette valeur.

Rachi refuse de traduire le premier terme employé par la Tora – *béréchit* : au commencement, désignant le temps de la création. Il argumente ce refus. Selon lui *béréchit* désigne plutôt LA cause de la création, l'enjeu de l'œuvre divine, l'esprit de la chose créée. Je pense (et c'est très personnel donc discutable) que *Rachi* est d'accord avec l'idée du temps de la création, bien que *Rachi* lui-même dit que tout a été créé le premier jour. Ne nous étonnons pas si vite sur cette lecture, il faut étudier le premier texte de *Rachi* sur la Tora. Poursuivons : mais alors que s'est-il passé les six autres jours ? *Rachi* explique que chaque élément fut ordonné en son jour. Ordonné dans le sens de mise en place et également dans le sens d'avoir reçu l'ordre de fonctionner. Puisque pour *Rachi* *béréchit* désigne l'idée de la création cela veut dire qu'avant tout précède la prise de conscience de ce qui va être fait. On ne peut rien faire si on n'a pas saisi l'enjeu de ce qu'on s'appête à faire. On ne peut même pas se fixer un temps si on n'a pas, au préalable, travaillé sur ce point. Prendre le temps pour faire quelque chose implique obligatoirement qu'on SAIT ce qu'on va faire. Le temps est lui-même précédé de cette prise de conscience. Dans l'ordre (chrono)logique le schéma est le suivant : 1 > prise de conscience, 2 > temps, 3 > action. Tout le problème est là : si on ne prend pas le temps pour certaines activités – étudier la Tora par exemple – c'est qu'on n'a pas pris conscience de la valeur de l'activité. Il est vrai que pour comprendre et élaborer une idée il faut du temps. Je dirais, en d'autres termes, que si on n'a pas le temps pour une activité ce n'est pas le temps qu'il nous manque mais c'est l'activité qui se fait absente en notre esprit. « Je n'ai pas le temps » revient à dire « Je n'ai pas compris (peut-être parce que je n'ai pas envie de comprendre) pourquoi je devrais prendre le temps pour cette chose ».

Si le débat est loin d'être achevé je l'interrompe pour réserver quelques lignes sur la *paracha*. Notre *paracha* traite d'une des notions des plus difficiles, des plus fondamentales et des plus mal comprises et mal interprétées de la Tora : la *Kédoucha*, qui ne se traduit pas par la sainteté (comme l'ont fait d'autres religions...). Selon cet exposé la *kédoucha* c'est la prise de conscience de la juste valeur de chaque élément de la création. Cette prise de conscience qui, à notre tour, nous permettra

d'ordonner la création dans le sens où on lui fera jouer correctement son rôle. Dès lors la *kédoucha* n'est pas réservée à un lieu, un milieu, un personnage etc.. Elle est la pure logique de l'histoire de l'homme placé dans "ce" monde.

On pourrait imaginer que cette notion (valeur dirais-je) concerne tous les éléments qui nous entourent et qui nous constituent. La *paracha* nous rappelle qu'elle doit inclure également ... **LE TEMPS!** – *kédouchate hazman*. Au chapitre 23 la Tora nous parle de "nos" fêtes à commencer par le *Chabat*. Le temps du *Chabat*, comme celui de toutes les fêtes, n'est pas fortuit, à tel point que le temps n'est pas seulement ce qui désigne la date de la fête, rappelle *Rav Yérouh'am ztsal (Daat Tora)*, mais il fait partie intégrante de la *mitsva* et de la fête. Certes chaque fête a son message particulier, propre à chaque fête, mais le message commun c'est qu'elles sont toutes appelées **MIKRAE KODECH**. Le monde traduit cette expression par : des appellations saintes. Si cette traduction vous parle, personnellement je pense qu'elle n'a aucun sens. Que veut dire que le temps doit-il être saint ? Si on imprime la sainteté dans le temps c'est que nous disons étant donné qu'aujourd'hui c'est *Chabat* donc le temps est saint. On se posera toutefois facilement la question : où et comment se traduit cette sainteté ? Les minutes sont les mêmes que celle de la semaine. Il semblerait qu'il faille dire que puisque le temps est saint il convient de faire *Chabat*. C'est le temps qui implique le *Chabat*. D'après ce que nous avons dit jusque là cela voudrait dire que l'homme doit donner et reconnaître au temps toute sa valeur, et comprendre par conséquent qu'aujourd'hui c'est un temps propice au *Chabat*, ainsi de suite pour toutes les autres fêtes.

Ne dites plus "le temps c'est de l'argent", dites plutôt "le temps c'est du temps".

**Rav Imanouel Mergui -
Roch Kolel**

**Grande hiloula de
RABI CHIMON bar YOH'AÏ
Le Lundi 15 mai 2006
à partir de 19h00 le C.E.J. vous attend dans ses
jardins
31 avenue H. Barbusse

minh'a
vente de bougies
merguez party
